
COLLIER DE GUILDE MALINOIS

(XVII^e SIECLE)



BRUXELLES, PORTE DE HAL (MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE)
*Collier de la guilde malinoise des archers acquis en 1994 par le Fonds du Patrimoine culturel mobilier
de la Fondation Roi Baudouin avec l'aide de la Loterie Nationale.*

Le Fonds du Patrimoine culturel mobilier de la Fondation Roi Baudouin a fait l'acquisition d'un collier de guilde malinois du XVII^e siècle. Ce collier est confié aux Musées royaux d'Art et d'Histoire et est exposé à la Porte de Hal à Bruxelles.

La Porte de Hal est l'unique porte conservée de la deuxième enceinte de Bruxelles. Sa construction aurait été entreprise en 1381-1383. Menacée de démolition au XIX^e siècle, elle fut néanmoins conservée et aménagée en 1842 pour y accueillir le Musée d'Armes, d'Antiquités et d'Artillerie de l'Etat. Classée en 1990 puis restaurée en 1991, elle abrite depuis lors, les collections du Musée du Folklore dépendant des Musées royaux d'Art et d'Histoire. L'argenterie de guilde y occupe une place importante. Cette collection est la plus grande et la plus diversifiée du pays. C'est au XIX^e siècle qu'elle a commencé se constituer, puisque les premiers achats datent de 1840. Le legs H. Van Evenepoel, offert aux musées en 1899, allait l'étendre considérablement. En 1915, le legs Godtschalck vint aussi enrichir la collection d'argenterie de guilde. Mais c'est surtout la collection du baron Van der Straeten, qui fut offerte en sa mémoire par la baronne Van der Straeten-Solvay en 1939, qui fait de l'ensemble la plus importante collection d'argenterie de guilde. Elle comprend 47 colliers complets, 23 oiseaux ou papegais et 47 écussons isolés. Outre l'argenterie, on y trouve aussi des règlements, des livres, des métiers, des drapeaux, des flèches qui complètent l'ensemble.

Ce collier a été réalisé par un artisan orfèvre spécialiste de l'argent. Comment a-t-il procédé? Jusqu'au XIX^e siècle, la technique de base aura été le martelage de la tôle d'argent: c'est la technique du façonnage. Plus tard l'argent pourra aussi être coulé. Pour la finition et la décoration de l'objet obtenu par le martelage ou par la fonte, on utilisera les techniques du repoussage, du ciselage et de la gravure.

Par martelage on entend la transformation de la tôle d'argent en frappant le métal de façon à ce qu'il devienne plus épais ou plus mince. Vu sa grande élasticité, l'argent est une matière qui se travaille particulièrement bien de la sorte. Surtout parce que ce martelage peut se faire à froid et que l'argent ne doit pas être rougi comme le fer. Par le martelage, on peut donc obtenir un objet tridimensionnel à partir d'une surface unie non décorée.

Cette surface peut être rehaussée de figures ou d'ornements plastiques par le repoussage. Il s'effectue à l'aide de bouterolles, c.-à-d. de petites tiges en acier dont l'extrémité peut avoir toutes sortes de formes: pointue, ronde, circulaire, et toutes sortes de dimensions. Le procédé du repoussage permet d'étirer et de modeler le métal pour produire la figure ou l'ornement voulu. Les représentations se détachent alors en relief sur le métal.

Après le repoussage, l'objet est ciselé. Le ciselage est une technique de finition qui permet d'aplanir les petits creux et les petits trous avec un ciselet.

La gravure est également une technique décorative qui permet, à l'aide d'échoppes en acier, de tracer dans le métal précieux de petites rainures qui donnent ainsi l'impression d'une gravure, d'un dessin dans le métal.

Le collier présenté ici est intact, à une pointe de flèche près, refaite récemment.

SAINT SÉBASTIEN: PATRON DES ARCHERS

La légende veut qu'un certain Sébastien, originaire de Milan, ait subi le martyre à Rome et ait été enterré dans les catacombes. Le récit de la Vie de Sébastien, qui a été écrit au Ve siècle par un ecclésiastique romain et qui fait état des nombreux miracles et guérisons que Sébastien aurait accomplis, devint très populaire par la suite.

D'après ce récit, Sébastien était officier de la garde prétorienne de l'empereur Dioclétien, qui fut à la tête de l'empire à la fin du IIIe siècle. Sébastien était chrétien, il protégeait et soutenait d'autres chrétiens et faisait beaucoup de conversions. Lorsque l'empereur découvrit

la chose, il donna l'ordre à ses archers d'exécuter Sébastien sur le champ de Mars. Il fut transpercé de flèches et laissé pour mort. Il se rétablit pourtant et retourna au palais impérial dans l'espoir de ramener l'empereur à de meilleurs sentiments. Mais Dioclétien le fit à nouveau arrêter et bâtonner à mort.

D'après la légende, Sébastien subit donc deux martyres, mais c'est surtout le premier, le martyre par les flèches, qui frappa l'imagination des gens. Il lui valut d'ailleurs son attribut: les flèches. C'est à cause de ces flèches que les archers choisirent Sébastien comme saint protecteur.



PECTORAL DORÉ REPRÉSENTANT LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN (21 CM X 19 CM)

LES GUILDES D'ARCHERS

Les guildes d'archers sont considérées à juste titre comme les plus anciennes associations de nos contrées. La persistance de ces associations est étonnante: guerres, révolutions et modernisation n'ont pas réussi à les faire disparaître du folklore.

Nos guildes d'archers actuelles ont vu le jour dans les villes, puis dans les villes franches. Il s'agissait alors d'associations de bourgeois qui se regroupaient pour défendre la communauté. A partir du XVe et du XVIe siècle, leur exemple fut également suivi dans les campagnes. Là aussi, les bandes de pillards et la soldatesque constituaient une menace pour les monastères, les églises et les habitations. A cette époque, l'activité profane du tir était inscrite dans les règlements au même titre que l'objectif religieux, qui était très important pour la guilde. La politique de centralisation des monarques mit progressivement fin à la fonction militaire des guildes. Mais elles étaient si profondément ancrées dans la vie de la communauté qu'elles ne disparurent pas. Leurs membres orientèrent leurs activités vers la détente: on organisa de plus en plus de concours de tir entre membres ou avec des concurrents extérieurs. Le concours de tir le plus important était et demeure le tir au roi.

Le roi devenait en effet roi en abattant l'oiseau ou papegai. A l'origine, l'oiseau était placé sur une tour ou sur les ailes d'un moulin. Les flèches y faisant souvent des dégâts, à partir de 1711 il fut interdit de tirer sur les clochers des églises. C'est à partir de ce moment-là que le tir sur perche se généralisa. Le roi sortant était le premier à pouvoir tenter sa chance pour conserver son titre.

Le tireur qui abattait le papegai n'était pas obligé d'accepter la dignité royale. Car celle-ci ne s'accompagnait pas seulement de privilèges, mais aussi de devoirs. Le roi devait s'occuper de tout ce qui concernait



le tir, il devait ajouter au collier un écu en argent sur lequel il devait faire graver son nom, son prénom et la date de son règne. Si le roi avait un titre de noblesse, ses armoiries étaient également représentées. C'est le maître de la guilde qui passait le collier autour du cou du nouveau roi.

Le collier du roi est sans conteste l'objet le plus représentatif de toute l'argenterie de guilde. Les premiers colliers datent de la première moitié du XVIe siècle. La composition du collier présente toujours les mêmes caractéristiques: un pendentif représentant un oiseau ou papegai est attaché à une chaîne à laquelle sont suspendus plusieurs médaillons

et médailles qui évoquent le saint patron de la guilde et ses rois successifs.

Les premiers colliers sont encore de conception gothique, comme en témoignera surtout le saint patron représenté sur le grand médaillon. A l'origine les colliers ont une forme ronde, ils sont composés d'une série de maillons décorés fixés sur un fond de velours rouge foncé. Mais dès le XVIe siècle on rencontre des colliers de guilde ovales, forme qui deviendra traditionnelle par la suite. On considère généralement que le collier du roi est une imitation de l'ancien collier des ordres et tout particulièrement du collier de la Toison d'Or, le célèbre ordre de chevalerie de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Cet emprunt est considéré par certains comme un signe d'approbation et de reconnaissance des guildes par l'empereur.

Il n'est pas du tout certain que le papegai ou oiseau du roi faisait à l'origine partie du collier. On ne le retrouve pas sur certains colliers anciens, mais par la suite il fit partie intégrante du bijou, en dessous du médaillon central.

Le collier de la guilde peut être simple ou abondamment décoré, en argent, en vermeil ou en étain. Qu'il ait été gravé par un orfèvre ou fabriqué par un forgeron de village, que l'oiseau soit plein ou creux, cet objet est un témoin.

ROI D'UNE GUILDE DE SAINT SÉBASTIEN,
XVIIe siècle, dessin à la plume (27 cm x 17 cm), Anvers, Archives de l'Etat

A DROITE
COLLIER DE LA GUILDE MALINOISE DES ARCHERS,
XVIIIe siècle, Bruxelles, Porte de Hal (Musées royaux d'Art et d'Histoire)



LE COLLIER DE LA GUILDE DE MALINES

Tous les colliers de guilde sont remarquables en raison de leur rareté, mais le présent collier l'est également par la qualité du travail d'orfèvrerie.

C'est un collier d'un roi du XVII^e siècle, l'âge d'or des guildes.

La chaîne est composée d'une série de maillons interrompus par des médaillons.

Les douze maillons de la chaîne représentent quatre briquets et huit pierres à feu. Il s'agit d'instruments avec lesquels on faisait autrefois du feu: le briquet était en fer, on en frappait la pierre à feu de manière à faire jaillir des étincelles. Les deux objets font partie des symboles du duché de Bourgogne. Des éléments décoratifs ont été développés à partir de ces formes de base. Ces symboles bourguignons sont aussi les symboles de l'Ordre de la Toison d'Or et forment les maillons du collier de l'Ordre. Sur les armoiries du duc Philippe le Bon, on trouve la représentation héraldique suivante: un lion allant vers la droite coiffé d'un heaume, avec autour du cou le collier de l'Ordre de la Toison d'Or et dans les mains le briquet et la pierre à feu d'où jaillissent des étincelles.

Les colliers de guilde ont imité le collier de la Toison d'Or et ont repris ces symboles.

Dans la chaîne qui nous intéresse, le briquet (7 cm x 8,5 cm) est assez simple avec deux volutes d'un côté et une poignée légèrement allongée de l'autre. De chaque côté, une pierre à feu présente des facettes caractéristiques. L'on distingue clairement ces facettes sur la pierre à feu de la chaîne. Une flamme jaillit de part et d'autre de la pierre à feu,



et c'est cet ensemble qui constitue le maillon (12 cm x 3 cm).

La chaîne formée par ces maillons est interrompue au-dessus par une médaille dorsale. Cette médaille dorée ovale (14 cm x 11,5 cm) est plaquée d'une figure de saint en son centre. Il s'agit de saint Libert, vénéré à Malines. D'après la légende, Libert était le fils du comte brabançon Adso, baptisé et élevé par saint Rombaut et devenu plus tard abbé du monastère Saint-Rombaut de Malines. Il fut tué par les barbares devant l'autel de Saint-Trond lors des invasions normandes, aux environs de 835.

La médaille porte l'inscription:
*Io es frans ips de cock
hoofman deser gulde 13 juny ...6...
(Frans de Cock,
maître de la guilde 13 juin ...6...)*

Le médaillon central est cerné d'un bord avec une décoration symétrique faite de motifs courbes en C. Ce bord présente deux pointes et deux extrémités de flèches qui se croisent derrière le médaillon. La présence d'un oeil en haut et en bas permet de supposer qu'il s'agissait à l'origine d'un pectoral.



La chaîne est interrompue des deux côtés par deux médaillons dorés avec un blason.

Le médaillon (9 cm x 8 cm) de droite porte l'inscription:

*Io phlyps de haynin heer van legies
borgemester der stadt mechlen.
Coninck deser gulde. 1615.
(Philippe de Haynin seigneur de
Legies, bourgmestre de la ville de
Malines, roi de la guilde. 1615)*

Au centre, les armoiries de la famille de Haynin. Philippe-Mathieu de Haynin de Legies fut bourgmestre de Malines en 1625. Les archives de la guilde malinoise

EN HAUT: BRIQUET ET PIERRE À FEU;

tous deux appartiennent aux symboles du duché de Bourgogne

AU CENTRE: UN BRIQUET (7 CM X 8,5 CM) AVEC DEUX PIERRES À FEU DU COLLIER DE GUILDE MALINOIS

EN BAS: MÉDAILLE DORÉE REPRÉSENTANT SAINT LIBERT (14 CM X 11,5 CM)

des archers de saint Sébastien mentionnent aussi qu'il était "doyen supérieur" en 1622. Une guilde avait à sa tête les personnages suivants: le maître, les jurés ou conseillers et deux doyens. Les doyens devaient chacun prêter deux ans de service: après un an le second doyen était promu au rang de premier doyen ou "doyen supérieur", son prédécesseur devait rendre son tablier et un nouveau doyen était élu. En 1615, Philippe-Matthieu de Haynin de Legies était manifestement roi des archers. Il mourut en 1627.



portent, comme le veut la légende, le costume des soldats romains. Leur arc bandé et armé d'une flèche est dirigé vers le saint. Il s'agit ici d'une représen-

tation très traditionnelle du martyr de saint Sébastien. Pour son sujet, l'artiste s'est peut-être inspiré du tableau "Le martyr de saint Sébastien" de Michel Coxie. Ce tableau qui peut être daté aux alentours de 1586, est conservé à la cathédrale Saint-Rombaut de Malines. A l'arrière-fond, est gravée une vue de la ville avec la cathédrale et des maisons. Cette représentation se fonde probablement sur des gravures de vues de la ville. Un détail typique est la lune qui est représentée au-dessus du clocher de l'église et qui est reliée à celui-ci par des pointillés. Une allusion aux "maneblossers"¹ (ceux qui éteignent la lune) de Malines? Une perche surmontée d'un oiseau est également visible à l'arrière-plan. Un tel pectoral fait de ce collier une pièce unique.

Le médaillon placé en parallèle à gauche ne porte pas d'inscription mais uniquement les armoiries de la famille Van Laethem. Il concerne le chevalier Jan Van Laethem qui, en 1595, prit part à la libération de la ville de Lierre en tant que membre de la guilde des archers de saint Sébastien. Il était l'époux de Madeleine de Haynin et fut enterré dans la cathédrale Saint-Rombaut en 1618. Il peut aussi s'agir de son fils Philippe Van Laethem, qui fut bourgmestre de Malines en 1619.

Un médaillon ovale en argent de plus petite taille (7 cm x 10 cm) est suspendu au pectoral. Il est bordé d'une

Un grand pectoral doré (21 cm x 19 cm) prend place au centre de la chaîne. Ce pectoral tout à fait remarquable est d'une qualité exceptionnelle.

Un large bord agrémenté d'une décoration symétrique en feuilles d'acanthé et, en haut et en bas, de motifs en coquille, encadre une superbe représentation du martyr de saint Sébastien.

La figure du saint et les deux figures qui l'entourent ont été plaquées sur le pectoral. Ce sont des personnages d'une plasticité étonnante qui témoignent de tout le raffinement de l'art de leur auteur. Saint Sébastien est placé devant un arbre qui a été travaillé en bas-relief sur le pectoral. Il est représenté sous les traits d'un beau jeune homme, nu à l'exception du linge qui lui ceint les reins, le corps transpercé de deux flèches. Les personnages situés de part et d'autre de lui



décoration symétrique en feuilles d'acanthé avec en haut une coquille. Deux flèches croisées sont représentées en relief sur un fond grené. Ces flèches qui se croisent avec la pointe vers le bas et qui sont liées par un nœud sont l'emblème de la guilde malinoise de saint Sébastien.

Sous ce médaillon, est accroché l'oiseau du roi (10,5 cm x 10 cm). C'est un oiseau plein, couronné et tourné vers la droite avec la tête en arrière. Sous ses pattes, une branche où pend un arc doré (8 cm x 5,5 cm).

Un même arc doré est suspendu à la médaille dorsale, et deux autres arcs plus petits (5 cm x 3,5 cm) sont

accrochés de part et d'autre du grand pectoral. Six petits arcs en argent sont attachés respectivement aux deux médaillons portant des armoiries et aux quatre briquets.

EN HAUT À GAUCHE: MÉDAILLON DORÉ PORTANT UNE INSCRIPTION ET LES ARMOIRIES DE LA FAMILLE DE HAYNIN (9 cm x 8 cm)

EN HAUT À DROITE: MÉDAILLON DORÉ PORTANT LES ARMOIRIES DE LA FAMILLE VAN LAETHEM (9 cm x 8 cm)

EN BAS: MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN,

Michel Coxie, v. 1586, panneau central, Malines, Cathédrale Saint-Rombaut

AU VERSO

MÉDAILLON ARGENTÉ AVEC L'EMBLÈME DE LA GUILDE MALINOISE DE SAINT SÉBASTIEN (7 cm x 10 cm)

L'OISEAU DU ROI (10,5 cm x 10 cm)

ARC DORÉ (8 cm x 5,5 cm)

¹ "Maneblossers" est le sobriquet que l'on donne aux Malinois. La légende veut en effet qu'un Malinois ivre ait fait appel aux pompiers parce qu'il croyait que le clocher de l'église brûlait, alors que la lueur qu'il avait aperçue n'était que le reflet de la lune.



Naer dit esempel (nl. het Gulden Vlies) hebben toegelaten aen de koning van de gulde op hooge feestdagen een gulden vlies soude mogen dragen, een vlies om den hals hetwelk sy de broeke ofte breuck noemden behalve dat onder de breuk niet en mag hangen het gaude ramsvel, maer wel de figure van hunnen patroon, den vogel oft papegay / dese hangden eerst aen een gaude keten ende des sedert hebben de guldens hunne breucke gemaect naer de forme van tvoors. guldevlies, te weten van / keijen en vierstaelijers vlamme van hun gevende, ende waer van voren aenhanght een groote medalie verbeldende hunnen patroon daer onder den koninckxvogel, ende int ronde gestoffeert met gespanne bogheskens oft gelijk bij de colveniers met gecruijste bussen, tot dien met de wapens oft signatueren van degene koningen van de selve gulden sijn geweest, alles van gedreve silver met gaudt verguldt.

Description de l'apparition et de l'aspect d'un collier de guilde par le chroniqueur malinois R. Gootens (1684 - 1748)

Le Fonds du Patrimoine culturel mobilier de la Fondation Roi Baudouin, créé en 1988 grâce à une dotation de la Loterie Nationale, vise à maintenir en Belgique des éléments du patrimoine jugés d'importance nationale, à les sauvegarder, les mettre en valeur et les rendre accessibles au public. Son objectif principal est de pouvoir intervenir dans des situations d'urgence. Il agit principalement par voie d'acquisition. Les interventions les plus importantes ont jusqu'à présent concerné le sauvetage de la correspondance de F. CRANEVELT (humaniste du XVI^e siècle), du "Portrait de Marguerite" du peintre symboliste Fernand KHNOPFF, du trésor de monnaies gauloises de Thuin ou tout récemment du collier de la guilde des archers de Malines.

En outre, le Fonds contribue à la protection et à la restauration de notre patrimoine culturel. Pour ce faire il lance tous les deux ans une campagne de restauration. En 1990 - 1991, le choix s'est porté sur les grandes

peintures sur toile. Longtemps négligées, certaines œuvres remarquables, dont un Van Dyck (Gand) et un Rubens (Tournai), ont ainsi pu être sauvées. Par une deuxième campagne "S.O.S. Tapisseries", le Fonds a conservé et protégé un certain nombre de tapisseries de valeur dont une tapisserie de Tournai datant du XIV^e siècle. Une troisième campagne se consacre au sauvetage de différentes statues polychromes dont la plus ancienne date du XIII^e siècle. Enfin, plus de cent dossiers ont été introduits dans le cadre de la quatrième campagne "S.O.S. Peintures sur panneaux". Pour développer son action, la Fondation Roi Baudouin compte sur l'aide de tous ceux qui partagent ses objectifs. Soutenez les interventions du Fonds du Patrimoine culturel mobilier en transmettant votre don au CCP 000-0000004-04 de la Fondation. Tout don de mille francs et plus peut être déduit de vos impôts. La Fondation accepte également avec reconnaissance les donations et legs.

EDITEUR: D. Allard

RÉDACTION: E. Van der Elst

TRADUCTION: C. Warnant

COORDINATION: A. De Breuck

COMPOSITION: Bailleul

IMPRESSION: Euroset

PHOTOGRAPHIE: D. Bollaert / K. Moortgat / R. Mommaerts

ICONOGRAPHIE: Schatten van het Gulden Vlies, 1987, Snoeck-Ducaju

D/1994/2848/18

NUGI 644

ISBN 2-87212-142-0

Fondation Roi Baudouin, Rue Brederode 21, 1000 Bruxelles, 02/511 18 40